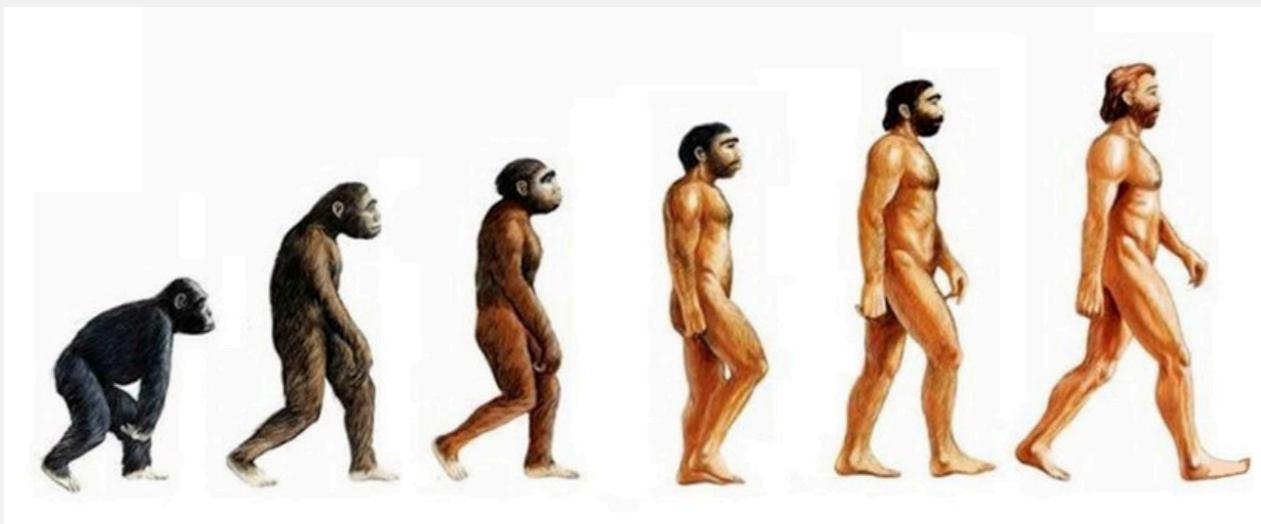


A la page

PSH



Mai 2024



Découvrir l'épistémologie pour combattre le « faux »

À l'époque où l'on peine à distinguer le vrai du faux il existe une discipline pour s'armer contre le poison du mensonge, des fake news et la propagande : l'ÉPISTÉMOLOGIE, c'est-à-dire « science de la science », ou encore « l'histoire des sciences » ou, dans un sens plus utilisé aujourd'hui, « l'histoire des idées ». Trop peu diffusée, son objet est de comprendre la formation des idées, leur diffusion, leur impact concret sur les esprits et sur la société. Elle aide particulièrement bien à appréhender les idées fausses, comment elles se propagent pour devenir, par palier, des vérités et parfois même des dogmes (laïcs ou religieux).

On peut penser comme premier exemple de « faux dogme » à cette série illustrative de sept images mondialement connues de Rudolf Zallinger (« The road to Homo Sapiens » : un singe courbé qui par redressement successif aboutit à Homo sapiens se tenant droit). Depuis 1965, l'illustration rebaptisée intentionnellement « La marche du progrès » imprime dans les esprits l'idée farfelue d'un « homme descendant du singe » alors que nous appartenons à deux branches évolutives différentes, bien que nous ayons un ancêtre commun.

Deuxième exemple : depuis la Renaissance a été colporté le mythe de la Terre plate dans lequel auraient massivement cru les hommes du Moyen Âge : ce qui est faux puisque la sphéricité de la Terre (découverte qui date de 2500 ans et qu'on doit aux Grecs) était une idée largement partagée, non seulement par la communauté scientifique mais aussi par les hommes d'église.

Hélas, il n'existe que peu d'ouvrages d'épistémologie relativement simples. Pourtant, quand on cherche, on trouve : le livre *La Terre plate*, présenté plus loin, est un bel exemple de la façon dont se propagent, pour des raisons idéologiques et donc au mépris de la science et du fait vérifiable, des contre-vérités.

La newsletter de l'Espace Culturel, de Documentation et d'Information de PSH

Article "Le triptyque du savoir"

La Terre plate. Généalogie d'une idée fausse, Violaine Giacomotto-Charra et Sylvie Nony (2021), essai d'épistémologie

Exposition « Extérieurs », Annie Ernaux & la Photographie

Les Chants de la Terre Lointaine, Arthur C. Clarke, (1986) roman de science-fiction

Article "Les questions ont elles toutes une réponse?"

Eric Michel

Professeur documentaliste



Le triptyque du savoir

Que sais-je ? Lorsque je me pose cette question, mon esprit me conduit à la rencontre d'un abîme vertigineux de tout ce qui échappe à ma connaissance. Le savoir est sans limite mais il est aussi changeant car les vérités d'aujourd'hui peuvent être rappelées à l'ordre demain. C'est le propre du savoir scientifique. Les sciences sont d'essence évolutive et non pas dogmatique.

Le savoir que nous enseignons repose sur un trépied. Le savoir académique, le savoir-faire et le savoir être. Le premier est commun à toutes les matières que nous croyons indépendantes les unes des autres. C'est le deuxième pilier qu'il faut disséquer pour montrer le lien imbriquant toutes les disciplines dans une complémentarité indissoluble. En ce sens, la physique-chimie en est la voie royale.

C'est au laboratoire que le savoir-faire s'acquiert non dans le but de fabriquer des recettes mais comme l'aboutissement d'un processus de structuration de la démarche scientifique, une approche à adopter face à une situation-problème. De l'observation jusqu'à l'analyse des résultats validant ou réfutant les hypothèses, en passant par l'expérience, ce processus, plus palpable et substantiel dans ma matière, confère à l'élève une méthode scientifique de travail et une meilleure approche de ses problématiques dans toutes les disciplines. De ce côté, le modelage du paradigme de l'élève est beaucoup plus accessible pour un professeur de physique. Cependant, que peut un savoir scientifique sans la maîtrise de la langue ? Qu'en est-il du pourquoi de ce que nous faisons sans la philosophie ? Quel type de citoyens à venir ressortiront de nos établissements ?

Le savoir être est aussi fondamental que les deux premiers. Le savoir être avec soi, avec les autres et avec le monde.

En effet, nous sommes dans une Co-création de notre vie collective qui est sans cesse en devenir. Notre futur est déjà là par ce que nous mettons en jeu aujourd'hui par nos choix collectifs et qui privilégie, à un moment donné, une seule possibilité dans la multiplicité de futurs possibles. Ces choix collectifs ne sont que l'aspect macroscopique d'un afflux de micro-histoires individuelles et de nos façons d'être avec nous-mêmes.

Le triptyque du savoir (suite)

Le premier Autre est soi-même et c'est dans cette rencontre singulière qu'émerge sa propre réalité d'existence dans la pensée réflexive. Comment se libérer de ce qui opère mal dans nos esprits ? Comment s'affranchir de nos a priori et de nos préjugés afin de ne plus jamais reproduire les histoires malheureuses de notre passé ?

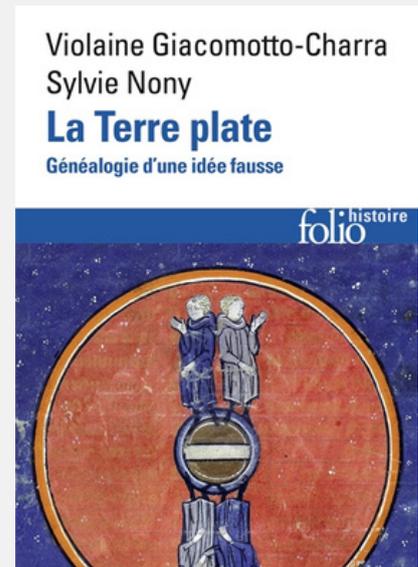
Ce savoir être avec soi est fondateur de la qualité d'esprit de l'élève en devenir. Comment ramener l'élève à s'interroger plutôt sur la rupture ou la continuité entre ses connaissances extrascolaires qui relèvent d'un savoir commun, et la science ?

Cette posture est généralement adoptée à des âges avancés dans ce monde de consommateurs passifs. Me concernant, je dirais plutôt : Si la jeunesse savait. Que n'ai-je avalé comme couleuvres dans ma jeunesse ! Je voudrais témoigner toute ma reconnaissance à l'ensemble de mes professeurs dont chaque cours fut une sorte de prescription de remèdes à mon esprit qu'on a failli fossiliser.

C'est dans ce sens que je voulais introduire l'article suivant d'Éric Michel sur « l'étude critique des sciences » : l'épistémologie.

Wahcene Yahiaoui, Professeur de physique-chimie

La Terre plate. Généalogie d'une idée fausse, Violaine Giacomotto-Charra et Sylvie Nony (2021), essai d'épistémologie



Le sujet en apparence anecdotique est une bonne porte d'entrée pour comprendre la fabrication et le colportage des fausses opinions. Ainsi celle selon laquelle le Moyen Âge a cru en une Terre plate traîne encore dans de nombreuses têtes, à tel point qu'un ancien ministre de l'Education nationale a cru bon d'affirmer, en 1997, qu'à partir du XVe siècle, « la quasi-totalité des connaissances grecques s'étaient évanouies » ainsi que la « rotondité de la Terre » remplacée par « la Terre plate ». Il aurait fallu attendre les navigateurs Colomb ou Magellan pour que les ténèbres moyenâgeuses se dissipent et que, enfin, la Terre aplatie par le Moyen Âge redevînt ronde....

Or, de l'Antiquité grecque à la Renaissance européenne on n'a pratiquement jamais défendu, à part quelques hurluberlus, et encore moins enseigné l'idée que la Terre était plate (les désaccords concernaient surtout son mouvement autour du soleil et sa centralité dans l'univers), affirment les autrices s'appuyant sur une solide documentation. Dès lors **pourquoi, contre toutes les preuves historiques, continue-t-on d'affirmer que la Terre était plate pour le Moyen Âge ?**

Un. **L'ignorance.** Deux, **la paresse intellectuelle**, quand on gobe des opinions sans les vérifier par l'exercice de son jugement.

Une troisième tient à ce, par **idéologie militante**, nombre d'intellectuels, Voltaire par exemple, mais beaucoup d'autres à sa suite, ont trouvé dans la propagation d'une idée fausse un moyen imparable pour affirmer la raison contre les dogmes catholiques. Ce point, d'ailleurs, appelle une autre question : est-il moral de mentir pour défendre une juste opinion ; autrement dit, la fin justifie-t-elle les moyens ? Quatre, prendre comme repoussoir les époques précédentes permet de se rassurer et de **valoriser l'époque dans laquelle ont vit** (avant nous, c'était nul, on était bêtes, etc...).

Cinq. **L'invention de « héros »**, de symboles, comme aux temps anciens des grandes mythologies, **qui deviennent des sauveurs providentiels et servent à élaborer des « romans nationaux »** (ou internationaux). Ainsi, Christophe Colomb a été célébré et continue de l'être (aux Etats-Unis, ce massacreur d'Indiens avide et sans scrupule a son jour annuel, le « Columbus day ») pour avoir soi-disant rétabli la rotondité de la Terre. Or, à l'image du verre qu'on remplit jusqu'à ce que quelqu'un ajoute l'infime quantité d'eau qui fait déborder la goutte, l'Humanité, les sciences et les connaissances sont cumulatives et évoluent par degré, grâce à des apports successifs multiples...

« *Extérieurs* », Annie Ernaux & la Photographie

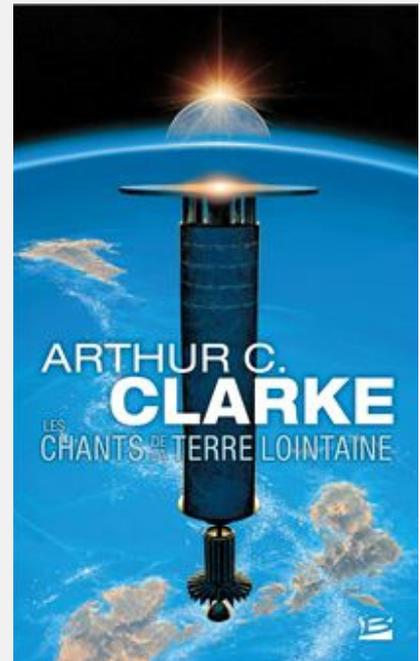


Cette exposition exceptionnelle qui se tient à la maison européenne de la photographie dans le marais jusqu'au 26 mai 2024, vaut l'audace de s'aventurer dans le 4ème arrondissement de Paris à plus d'un titre. Au premier chef c'est l'absence d'audace qui conduit à l'échec et non l'audace elle-même comme le disait le Divin Marquis. En second lieu cette exposition propose une double récompense à qui flânera dans ses galeries car il s'agit de textes de l'écrivaine nobélisée Annie Ernaux qui a, de façon emblématique, déclaré qu'elle écrivait pour venger sa race (il s'agit de celle des prolétaires). Qui s'étonnerait en effet que des textes, des histoires, se partagent la vedette dans une exposition d'images ? Ces dernières sont tirées de l'histoire de la photographie de tous les continents : de toutes les « races » ou des prolétaires du monde entier ? Vous le saurez en dédaignant les affreuses boutiques de la rue de Rivoli dans lesquelles aucune récompense n'est à contempler, sauf celle dont jouira le vendeur de chaussures en recevant votre argent.

Révolutionnaire est donc cette visite au musée dans lequel les images sont à la fois des preuves des textes et les textes des entrées pour déchiffrer ces hiéroglyphes argentiques. Les photographies sont puissantes et expriment la même vitalité, le même or dissimulé dans la trivialité des gestes quotidiens. Ainsi, s'il fallait encore le démontrer, vérifie-t-on que la beauté, convulsive, de ces images et de ces textes, ne repose pas sur la rareté superficielle à laquelle peu ont accès mais sur une observation raisonnée du monde brut offert à tous.

Cédric Gaul-Berrard, professeur d'anglais

Les Chants de la Terre Lointaine, Arthur C. Clarke, 1986, roman de science-fiction



Voilà une œuvre de science-fiction captivante qui transporte ses lecteurs bien au-delà des limites de notre planète. Le livre dépeint un futur où la Terre est condamnée à cause du soleil qui se transforme en supernova, forçant l'humanité à chercher refuge dans les étoiles lointaines. Les protagonistes embarquent sur le vaisseau spatial Magellan, équipé de technologies avancées permettant de voyager à travers l'espace à une vitesse proche de celle de la lumière, vers la planète Thalassa. Là, ils rencontrent une société qui a évolué indépendamment pendant plusieurs siècles, loin des tumultes terrestres.

L'histoire révèle une dualité fascinante dans la nature humaine : d'un côté, elle illustre une vision optimiste de l'humanité, capable de dépasser ses propres limites et de survivre à des catastrophes d'une ampleur inimaginable. Clarke nous montre des êtres humains qui, même face à l'extinction, sont capables de repousser les frontières de la science, de l'ingénierie, et de leur propre esprit pour sauvegarder l'espèce.

D'un autre côté, le livre expose également nos défauts persistants. Malgré un nouvel horizon et des avancées significatives, les humains transportent avec eux leurs vieux conflits, jalousies, et limitations.

Cela suggère que même à des années-lumière de la Terre, nous ne pouvons échapper à notre propre nature.

Les Chants de la Terre Lointaine tient une place spéciale dans mon cœur. Je me souviens de l'émerveillement ressenti lors de ma première découverte de cette histoire, non seulement à travers la vision de Clarke, mais aussi grâce à l'album inspiré de Mike Oldfield, « The Songs of Distant Earth ». Ce livre, à l'instar de la musique, m'a transporté à une époque où tout semblait possible, et où la science-fiction ouvrait des fenêtres sur des mondes non seulement lointains dans l'espace, mais aussi profonds dans l'esprit humain.

En conclusion, ce roman incite à la réflexion, offrant une exploration riche et nuancée de ce que cela signifie qu'être humain, dans un univers infini et souvent indifférent. **Pour tous ceux qui cherchent à comprendre les complexités de l'âme humaine tout en rêvant aux étoiles, ce livre est un incontournable.**

À l'ère où Elon Musk veut nous envoyer vers les étoiles, il temps de faire de la fiction du passé la réalité de demain.

Maximilien Lormier, professeur de géopolitique



Les questions ont-elles toutes une réponse ?

Dans l'esprit de chacun, une question se pose : toutes les questions ont-elles une réponse ? Certains pensent que oui, estimant que chaque question cache une réponse que nous pouvons découvrir par la réflexion. D'autres, au contraire, soutiennent que certaines sont si complexes qu'elles restent sans réponse.

Mais je vous demande, cher lecteur, quelle est votre opinion ? N'est-il pas ardu de répondre à cette question ? En effet, il existe différentes catégories de questions.

Tout d'abord, les questions rhétoriques, celles posées sans attendre de réponse. Elles peuvent être sans but, sans fond comme par exemple, en plein cours de mathématiques, lorsqu'un professeur demande : « Ça va, je ne vous dérange pas ? » alors que vous êtes en pleine session de potins avec votre voisin(e), plutôt que de calculer la probabilité que Monsieur X ait 10 carottes à la fin du mois. Mais ces questions peuvent susciter la réflexion, éveiller les esprits et inviter à une exploration plus profonde des idées et des convictions. C'est un outil puissant dans l'arsenal de l'orateur, une arme subtile qui peut captiver les foules et changer le cours des débats comme l'utilise Socrate, à travers sa méthode dite de « la maïeutique », il utilise des questions rhétoriques pour rythmer ses dialogues philosophiques. Comme dans cet extrait de Phèdre : « Est-ce que, dans ces choses où nous sommes des inutiles, nous serons des « philoi » pour quelqu'un, et est-ce que quelqu'un nous aimera ? - Certes, non. »

Nous vivons dans un monde où la frontière entre la foi et la raison semble parfois floue, où les croyances individuelles peuvent avoir une influence profonde sur nos vies et sur la société dans son ensemble. Nous pouvons donc nous demander si certaines réponses sont-elles du domaine de la croyance ou peut-on y répondre par les faits ?

Les questions ont-elles toutes une réponse ? (suite)

Prenons l'exemple de la question de l'origine de l'univers. Certains croient fermement en une explication scientifique, basée sur des observations empiriques et des théories testables, tandis que d'autres trouvent leur réponse dans des récits religieux ou des convictions spirituelles. Peut-on vraiment trancher cette question en se basant uniquement sur des faits ? Ou bien sommes-nous condamnés à une coexistence pacifique entre la science et la religion, chacune offrant des réponses valables à sa manière ? En avez vous la réponse ?

La quête de la connaissance est l'un des piliers fondamentaux de notre existence. Depuis les temps immémoriaux, l'humanité s'est efforcée de percer les mystères de l'univers, de comprendre le fonctionnement de la nature et de découvrir les secrets de l'âme humaine. Mais au milieu de cette quête incessante subsiste une question: y a-t-il des limites à ce que nous pouvons demander, peut-on poser toutes les questions ?

Certains soutiennent que toutes les questions sont légitimes, que rien ne devrait être interdit dans la quête de la vérité. Ils affirment que censurer certaines questions revient à entraver le progrès de la pensée humaine, à restreindre notre capacité à explorer de nouveaux domaines et à remettre en question les principes établis. Mais restons sur le quotidien, peut-on poser toutes questions ? Comme celle pendant ce repas de famille interminable où tata Audette va te poser la fameuse question « alors, à quand le bébé ? » Cette question démontre bien le patriarcat est encore bien ancré dans nos mœurs, ce contre quoi se battent des milliers de femmes tous les jours. Ces questions peuvent être considérées par certains comme offensantes, intrusives ou encore dangereuses et qu'elles doivent être évitées par respect pour son interlocuteur.

Alors chers lecteurs, je vous laisse méditer sur cette question : toutes les questions ont elles une réponse?



A la page

Mai 2024

